Didier Béoutis, *Le lycée de garçons du Mans à l'épreuve de la Grande Guerre*

Le Mans, Éd. de la Société littéraire du Maine-Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu, 2014

Jean-François Condette

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2883>

DOI : 10.4000/histoire-education.2883

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 199-202

ISBN : 978-2-84788-649-8

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Jean-François Condette, « Didier Béoutis, *Le lycée de garçons du Mans à l'épreuve de la Grande Guerre* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 140-141 | 2014, mis en ligne le 31 août 2014, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2883> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2883>

et traités d'éducation étudiés par Marguerite Figeac-Monthus. Enfin, d'autres auteurs proposent de nouvelles perspectives sur des domaines de recherche déjà bien développés (Clémence Cardon-Quint sur l'histoire des disciplines, Jean-François Condette sur le personnel des établissements secondaires au XIX^e siècle).

Cet ouvrage offre ainsi un panorama utile des recherches poursuivies ces deux dernières décennies dans le domaine de l'histoire de l'éducation et des sources de différente nature qu'elles ont mobilisées. On peut regretter cependant que la notion de patrimoine n'ait pas été plus systématiquement questionnée, les contributions ayant des objets et des approches très différentes les unes des autres. Une organisation par axe de recherche aurait peut-être facilité la mise en relation des différentes contributions. Jean-François Condette pallie en partie ce manque dans la conclusion qui insiste notamment sur les difficultés de définition et de délimitation que pose le terme même de patrimoine de l'éducation. On retiendra cependant la richesse des références bibliographiques convoquées et souvent commentées sur chacun des thèmes présentés, les contributions constituant autant de points d'entrée dans la thématique dont elles traitent, que les étudiant(e)s ou chercheurs curieux pourront approfondir.

Solenn HUITRIC

BÉOUTIS (Didier)

Le lycée de garçons du Mans à l'épreuve de la Grande Guerre

Le Mans, Éd. de la Société littéraire du Maine-Association amicale
des anciens élèves du lycée Montesquieu, 2014

Cet ouvrage, qui participe à sa manière aux célébrations liées au centenaire des débuts de la Première Guerre mondiale, est écrit par le président de l'amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu, déjà auteur de deux ouvrages sur d'anciens professeurs de cet établissement. Très richement documenté (photographies, cartes postales, plans, nombreux portraits, etc.) et fondé sur d'importants dépouillements de sources inédites, ce travail, dans sa première partie (p. 13-172), permet de suivre, année après année, la vie du lycée de garçons de la ville du Mans durant la guerre, fortement marquée par la mobilisation de ses enseignants titulaires et par l'utilisation partielle de ses locaux comme structure médicale (hôpital auxiliaire n°201) mais aussi de saisir l'effort réalisé

pour maintenir l'activité scolaire la plus normale possible dans ce contexte spécifique. Neuf professeurs partent aux armées en août 1914 sur une équipe habituelle de 25 enseignants ainsi que quelques autres personnels (répétiteurs, etc.). Les élèves qui sont 308 en octobre 1913, ne sont plus que 289 à la rentrée d'octobre 1914, mais l'effectif remonte à 328 en octobre 1917. L'analyse se poursuit jusqu'à l'inauguration, en novembre 1922, du monument aux morts du lycée qui compte 167 noms inscrits (5 fonctionnaires, 162 anciens élèves).

La seconde partie de l'ouvrage (p. 173-363) rassemble les notices individuelles d'un certain nombre d'élèves et de l'ensemble des personnels qui sont intervenus au lycée durant cette période, organisées autour de dix chapitres (« Les six fonctionnaires du lycée morts pour la France »; « Des anciens élèves qui se sont distingués pendant la guerre »; « Le personnel de direction et d'administration du lycée »; « Les professeurs du lycée »; « Les six femmes en fonction au lycée du fait de guerre », etc.). Les données sont précises mais non référencées par des notes de bas de page ou par une rubrique « sources ». Ces chapitres, de taille très inégale, n'évitent pas parfois une certaine forme de glorification de l'établissement, la succession de portraits donnant cependant de multiples renseignements sur ces personnels. L'auteur a ici, à l'évidence, accompli un énorme travail de dépouillement et de lecture pour reconstituer ces « parcours de vie », menant souvent à la mort au cours du conflit.

L'ouvrage permet de bien saisir quelques aspects connus de la vie des établissements scolaires pendant la Grande Guerre, dans un territoire qui ne connaît pas la proximité des combats et les réalités de l'occupation ennemie.

On perçoit ainsi la grande souplesse de l'institution scolaire qui, au milieu des pires difficultés, s'adapte et maintient son activité, faisant appel à des enseignants temporaires, réadaptant son offre pédagogique, apprenant à vivre sans une partie de ses locaux et sans son internat (jusqu'en janvier 1916 pour l'internat). On retrouve au lycée du Mans, comme ailleurs, l'appel aux retraités de l'Instruction publique, aux enseignants repliés et réfugiés du Nord et de l'Est ainsi que l'entrée des femmes dans le personnel enseignant. Dès la rentrée d'octobre 1914, le proviseur fait appel à un couple d'enseignants réfugiés (de Charleville), à trois enseignants de l'école normale d'instituteurs et à deux professeurs femmes du lycée de jeunes filles. L'institution poursuit ses missions traditionnelles d'éducation et d'instruction tout en encadrant la jeunesse dans cette période spécifique.

Plusieurs passages permettent également de saisir la mobilisation des Français

sur «l'autre front», autour du développement des œuvres de guerre (secours national, «sous des lycéens», journées serbes, journées du poilu, etc.) et des campagnes de collecte de matériaux ou d'objets. On perçoit aussi l'importance des campagnes pour les emprunts nationaux. On pouvait peut-être, si les sources le permettaient, en dire plus sur «la contamination guerrière», fréquente, épisodique ou plus rare, des activités pédagogiques et des contenus scolaires. La classe est-elle, une fois la porte refermée, une tribune permanente au service de la mobilisation des esprits pour la guerre, ou ne peut-elle pas aussi devenir, *a contrario*, le plus souvent, une sorte de «havre de paix» dans la volonté de préserver les élèves et de leur offrir un cadre rassurant au service des apprentissages traditionnels?

On perçoit aussi, à travers cet ouvrage, l'importance de la «saignée humaine» qui touche le monde éducatif dans cette guerre qui mobilise sur la durée les hommes, les économies et les esprits. L'étude de la réalisation du monument aux morts du lycée, inauguré le 26 novembre 1922 (p. 129-172) et l'analyse précise de la liste des noms inscrits sur ce monument, sont très intéressantes, montrant toutes les incertitudes qui président à l'élaboration du bilan humain pendant de nombreuses années. La liste arrêtée de 167 noms (5 fonctionnaires et 162 élèves) peut être discutée pour quelques individus, relève l'auteur avec justesse. Il manque ainsi un ancien enseignant ayant quitté le lycée en 1912. La liste des élèves morts est reconstituée par l'auteur qui relève les dates de naissance et de mort, le métier occupé, l'affectation militaire, le grade et la cause connue du décès. Cette étude permet de retrouver 162 noms alors que deux anciens élèves du lycée, indiqués sur le marbre du monument, sont bien vivants en novembre 1922 (problème d'homonymie ou de confusion entre père et fils). Un ancien élève décédé à la prison de Clairvaux en février 1919, condamné à 5 ans de réclusion par le conseil de guerre pour désertion en avril 1918, est également inscrit sur le monument, note l'auteur. Certains élèves inscrits ne sont pas «morts pour la France» si l'on respecte à la lettre le texte de la loi du 2 juillet 1915 (un militaire «tué à l'ennemi ou mort des suites de ses blessures ou d'une maladie contractée sur le champ de bataille»). Quelques-uns de ces élèves sont bien morts pendant la guerre mais de maladies non imputables à la guerre, certains n'ayant même jamais rejoint une unité combattante. Sur les 167 noms du monument, l'auteur estime que 153 sont réellement «morts pour la France», les enjeux de mémoire et les diverses pressions locales étant cependant très fortes dans l'immédiat après-guerre à ce sujet.

L'ouvrage permet aussi, en dépassant la borne traditionnelle du 11 novembre 1918 pour poursuivre l'analyse jusqu'en 1922, de montrer le difficile « retour à la normale » au sein des institutions éducatives. Des enseignants sont morts ; d'autres sont partis vers d'autres horizons et les équipes sont difficilement reconstituées alors qu'il faudrait aussi mieux connaître l'impact pluriel de l'expérience de guerre sur les enseignants anciens combattants revenus des tranchées pour reprendre leur métier¹. Les élèves eux-mêmes, ont souvent suivi leurs familles dans des pérégrinations spatiales complexes et la remise en route de la vie scolaire est assez délicate, alors que les esprits restent aussi très marqués par les horreurs vécues ou ressenties. L'hôpital auxiliaire est fermé en janvier 1919 et il faut alors songer à « la rénovation matérielle du lycée » (p. 120 et suivantes). La description de « la pérennisation du souvenir des morts » par l'érection du monument (chapitre 10, p. 129 et suivantes) montre l'importance de cette mémoire douloureuse et le besoin de célébration des victimes.

Il n'y a pas, dans cet ouvrage monographique, de référencement des citations et des exemples développés par l'usage de notes de bas de page. Les comparaisons avec d'autres études sur les réalités scolaires durant cette période très spécifique, sur « la guerre des enfants » par exemple (Stéphane Audoin-Rouzeau) et la mobilisation du corps enseignant ne sont pas opérées. Il s'agit cependant d'un travail utile et très richement documenté qui permet de disposer de données brutes nombreuses sur le devenir d'un lycée, de ses enseignants et de ses élèves pendant la Première Guerre mondiale, loin du front, mais aussi plus largement d'une contribution qui permet de mieux connaître les acteurs éducatifs d'un lycée de province entre 1900 et 1920.

Jean-François CONDETTE

GUTIERREZ (Laurent), BESSE (Laurent), PROST (Antoine) (éd.)

Réformer l'école. L'apport de l'Éducation nouvelle (1930-1970)

Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2012

Cet ouvrage dirigé par Laurent Gutierrez, Laurent Besse et Antoine Prost réunit les contributions des intervenants d'un colloque qui s'est tenu en 2010 à

1 Sur ce sujet voir : Emmanuel Saint-Fuscien, « Sortir de la guerre pour revenir dans la classe ? L'impact de la guerre sur les pratiques enseignantes au prisme du cas Delvert (1906-1939) », *Histoire de l'éducation*, n° 139, 2013, p. 51-72.